

## P.S.B., M.P.W. ET LE GOUVERNEMENT

(Suite de la page 1.)

La fin de la sécession katangaise, par exemple, a désorienté les membres des associations d'anciens colons et d'amis de Tschombé qui s'agitaient fort il y a quelques mois dans les principales villes du pays.

Le rythme de l'évolution politique dépendra donc notamment des facteurs internationaux mais plus encore bien sûr de l'évolution interne du mouvement ouvrier et de l'évolution de la conjoncture économique. En dernière analyse, seul le redressement du mouvement ouvrier sera un moyen de barrer la route à l'« Etat fort ».

### LUTTES DE TENDANCES AU P.S.B. ET DANS LA F.G.T.B.

Pour le moment la droite réformiste n'est pas en état d'ouvrir une grande offensive contre les forces de gauche au sein du mouvement ouvrier. Pourtant la logique de la participation ministérielle devait la conduire vers une telle offensive. Les raisons de sa faiblesse sont multiples.

La principale reste la menace que fait peser sur elle le M.P.W. et la tendance Renard en général. Mais il y a aussi le manque de cohésion de l'aile droite réformiste, comme le fait que l'aile gauche social-démocrate (le journal « la Gauche ») a accru son influence depuis la grève comme l'ont montré les votes de décembre du P.S.B. Enfin, « l'esprit de la grève » survit dans de larges masses de plusieurs régions et cela signifie notamment un esprit critique mieux organisé à l'égard des dirigeants droitiers et des ministres socialistes.

### LES MASSES ET LE GOUVERNEMENT

Il est certain que le mécontentement et le désenchantement de certains secteurs de travailleurs à l'égard du P.S.B. n'est pas le fait de larges masses dans tout le pays. Celles-ci ont sans doute été irritées par le vote du budget de la gendarmerie et l'augmentation en 1961 de la taxe de la transmission, mais elles n'ont pas encore de raison d'être violemment hostiles au gouvernement. Grâce à la haute conjoncture une légère hausse des salaires se manifeste (succès des services publics, etc.) et les réformes sociales gouvernementales font même un peu illusion (pensions en augmentation réelle). Le désenchantement se produira lorsqu'il faudra payer certaines notes ! L'augmentation de la cotisation ouvrière pour les pensions, les exclusions massives de l'assurance-chômage, une augmentation notable des impôts pour des catégories importantes d'ouvriers qualifiés, tout cela ne passera pas sans réaction et si cela se combinait avec un début possible de récession économique qui entraînerait une politique d'austérité, il est évident que les réactions seraient vives.

### UN REPIT EXPLOSIF

Il reste quelques mois sans doute avant que ces échéances ne se présentent. La droite essaie de mettre ce répit à profit pour résorber la dissidence M.P.W. et trouver un compromis acceptable par Renard. Mais elle essaie en même temps de forcer la victoire ici ou là et cela maintient un climat plus tendu que celui qui précède un compromis comme celui de 1954. Vu la puissance du M.P.W. il est certain que le compromis devra être généreux pour être admis sans trop de crises internes dans la tendance Renard. La combinaison d'offres et de menaces que la droite utilise pour préparer le terrain doit donner des résultats avant la prochaine vague de mécontentement ouvrier si la droite veut empêcher Renard de profiter de cette future vague. L'aile gauche du P.S.B. garde ses positions et s'apprête elle aussi à

profiter du prochain retournement des travailleurs contre le gouvernement. Seul un compromis peu honorable entre Renard et la droite risquerait de la mettre en fâcheuse posture, en la privant de la protection objective que représente pour elle le M.P.W. et la gauche syndicale. Mais cette véritable alliance de la droite et de Renard reste improbable parce qu'elle précipiterait l'explosion d'une crise grave dans le M.P.W. et à la base même de la puissance renardiste : dans le milieu des syndiqués de la métallurgie liégeoise.

## Dans la sidérurgie liégeoise

En février, les ouvriers du « train à chaud » aux laminoirs de l'Espérance-Longdoz, la seconde usine sidérurgique de l'agglomération liégeoise, ont appris soudain que trois de leurs délégués syndicaux démissionnaient « pour raison de santé ».

Il leur parut aussitôt évident qu'il s'agissait d'une opposition de ces trois militants et du délégué principal, le bureaucrate renardiste Pecasse. Les travailleurs s'organisèrent et bientôt, 250 carnets syndicaux furent rassemblés, et des représentants de ces 250 syndiqués déclarèrent que leur affiliation à la F.G.T.B. ne serait maintenue que si des explications étaient fournies au sujet du départ des trois délégués.

Huit des protestataires furent invités à exposer leur point de vue à Lambion, secrétaire de la régionale de Liège des métallurgistes F.G.T.B. Cet habile bureaucrate chercha à les diviser puis les fit rencontrer Renard lui-même qui leur prodigua de bonnes paroles... mais tint compte apparemment de cette opposition ouvrière aux manœuvres honteuses du roitelet d'usine Pecasse. Ce dernier, loin d'être absous par Renard dut battre en retraite et les trois délégués gardèrent leur fonction, ce qui discrédite Pecasse à l'usine et rend possible de nouvelles actions pour une réelle démocratie syndicale chez les 10.000 métallurgistes de « L'Espérance-Longdoz ».

Cette conclusion de l'affaire rend peut-être à Renard un crédit nouveau dans cette entreprise puisqu'il apparaît comme celui qui a en fin de compte cherché à faire triompher la juste cause des militants honnêtes contre le bureaucrate ennemi de la démocratie interne du syndicat. Mais qu'il se fasse avec ou sans Renard, le travail de nettoyage des organisations syndicales n'est pas tout et ne représente qu'un aspect limité de l'action à mener. Même s'il se convertissait au culte de la démocratie syndicale, Renard n'aurait toujours pas de perspective d'action politique indépendante du P.S.B. Il préfère ignorer le problème. Or, celui-ci existe et il est même le problème fondamental des travailleurs belges : comment former une organisation politique de masse valable qui veuille réellement se battre pour les objectifs de classe des travailleurs. Tout « nettoyage » des syndicats est excellent mais ce n'est qu'un pas et le pas essentiel est celui de l'action politique. Renard qui veille à ne pas laisser le M.P.W. se politiser trop, semble encore loin de le comprendre.

Ph. V.D.

### Le numéro 15 de QUATRIEME INTERNATIONALE paraîtra bientôt

AU SOMMAIRE :

Natalia Sedova Trotsky

Des articles sur l'Algérie, Cuba, la France, le Marché Commun... La critique des livres, les nouvelles du mouvement ouvrier et de l'Internationale.

ABONNEZ-VOUS !

Commandes à : P. FRANK

64, rue de Richelieu, Paris (2<sup>e</sup>)

C.C.P. 12648-46, PARIS